

# La construction néolibérale

Est-ce la main de Dieu, est-ce la main du Diable?  
Le néolibéralisme a si bien pénétré nos actes  
et nos pensées qu'il semble relever de l'ordre  
naturel des choses.

**John D. Kinloch, Denyse Lacelle  
et Deane Taylor,**

Projet Genèse, un groupe de défense des  
droits sociaux du quartier Côte-des-Neiges  
à Montréal

Au fil des 20 dernières années, nous avons vu notre société changer de façon importante, et les valeurs qui la portent se transformer. Du modèle relativement social-démocrate qui guidait le développement du Québec, nous sommes passés au modèle néolibéral.

Avant cette période, le développement économique des pays occidentaux reposait, depuis longtemps et avec quelques variantes, sur le libéralisme: liberté de l'entreprise, libre-marché et concurrence, valorisation de la propriété privée... Toutefois, à la fin des années 20, ce modèle a connu une crise majeure menant à une révision du rôle de l'État, appelé alors à la rescousse, notamment pour mettre en place des programmes sociaux et soutenir les entreprises. Selon les pays, l'État est intervenu beaucoup ou peu. Au Québec, il jouera un rôle de régulation de la société par l'établissement d'un filet de sécurité sociale et par le maintien de mécanismes réduisant l'impact du développement économique; ces pratiques politiques ont été qualifiées de sociale-démocratie. Les dernières années, cette approche a été peu à peu remise en question au profit du «néolibéralisme», c'est-à-dire le libéralisme revu et corrigé.

## Libre de profiter de tout

Bien que d'application récente, le modèle néolibéral a laissé une cicatrice profonde sur plusieurs sociétés, celle de la Grande-Bretagne par exemple. Dans la période pré-Thatcher, environ 1 personne sur 10 était considérée comme pauvre —

**Il était de croyance commune, que le contrôle de l'économie  
ne devait pas être laissé entre les mains d'un seul secteur ou  
d'une seule classe de la société.**

résultat peu brillant, mais tout de même honorable face à l'ensemble des nations et assurément meilleur que dans la période ayant précédé la Deuxième Guerre mondiale. Après l'expérience néolibérale imposée par Thatcher et son gouvernement, une personne sur quatre et un enfant sur trois vivaient dans la pauvreté.

Aux États-Unis, la révolution néolibérale de Ronald Reagan a eu des effets comparables. Dans un livre intitulé *The Politics of the Rich and the Poor*, l'auteur Kevin Phillips a analysé les bouleversements qui ont eu cours en matière de distribution des revenus. Cet analyste républicain et ancien aide du président Nixon a évalué les changements imposés par les politiques néolibérales entre 1977 et 1988: 10% des familles les plus riches ont vu leur revenu s'accroître de 16%; 5% de ces familles ont haussé leur revenu de 23%; enfin, les 1% les plus riches ont augmenté leur revenu de 50%. Pour ce qui est des plus pauvres, 80% ont vu leur revenu décroître et 10% des Américains les plus pauvres ont vu leur revenu passer de 4 113\$ (par année) à 3 504\$, ce qui signifie une diminution de 15%. En une décennie, les revenus des 1% les plus riches sont passés de 65 fois à 115 fois plus élevés que ceux du groupe inférieur.

Au Canada, au cours des 20 dernières années, bien que les politiques de libre-échange mises en place sous la bannière du néolibéralisme aient résulté en centaines de milliers de pertes d'emplois et en des compressions budgétaires, tant au provincial qu'au fédéral, dans les programmes en santé et dans les autres programmes sociaux, nos gouvernements ont continué de se conformer aux tendances internationales en faveur de la privatisation des services publics.

Pour comprendre le néolibéralisme, regardons de près ses postulats. Par exemple, l'idée que la croissance économique est la seule voie permettant le progrès, que le libre-marché, lorsqu'il n'est pas entravé par des interventions de l'État, constitue la meilleure façon d'utiliser les ressources humaines et financières, et mène à la prospérité économique ainsi qu'à la justice sociale, que la mondialisation sera profitable à tous. On ajoute du même souffle que la privatisation, c'est-à-dire la vente des biens publics à des intérêts privés, élimine les inefficacités induites par le secteur public. Finalement, on martèle que le seul rôle de l'État est d'assurer le maintien de la loi en ce qui concerne les droits de propriétés et les contrats.

Concrètement, cette doctrine se traduit en cinq orientations:

- *Les lois du marché avant tout.* Le capital, les biens et les services doivent circuler sans interventions étatiques, le marché se régulant lui-même et permettant le *trickling-down*, c'est-à-dire la distribution de la richesse vers le bas. Cette liberté inclut également la désyndicalisation et la suppression de toutes contraintes au brassage de capitaux (pouvant entraîner, entre autres, la dévaluation de monnaies et la faillite d'économies nationales).

- *La réduction des dépenses publiques pour la santé, les services sociaux et l'éducation.*
- *La déréglementation*, qui permettra aux forces du marché de fixer elles-mêmes les mécanismes de régulation.
- *La privatisation des services publics.*
- *Le changement de regard*, passant d'une vision du bien public et de la communauté vers l'individualisme et la responsabilité individuelle.

### Que s'est-il passé?

On l'a dit, le néolibéralisme constitue une fracture radicale par rapport à la pensée économique qui prévalait après la Deuxième Guerre mondiale, celle de John Meynard Keynes, lequel souhaitait une intervention étatique forte dans l'économie. La reprise économique qui suivit la Grande Dépression, en raison de l'effort de guerre, amena cet économiste à confier à l'État un rôle de régulation de l'économie. On en avait assez du libéralisme classique, qui avait provoqué de nombreuses récessions et une crise majeure, et la pensée dominante intégra les remises en questions auxquelles il avait donné lieu. Que le marché ait le droit de prendre des décisions sociales et politiques majeures, que l'État puisse réduire volontairement son rôle dans l'économie, que les entreprises se voient accorder la totale liberté d'agir, qu'on fasse plier les syndicats ou que les citoyens et les citoyennes obtiennent de moins en moins de protection — de telles idées étaient impensables à l'époque.

C'est aussi à cette période que furent créés le Fonds monétaire international et la Banque mondiale afin de mettre en place des politiques susceptibles d'assurer la richesse collective à toutes les nations. Il était de croyance commune, dans cet après-guerre, que le contrôle

**Les promoteurs de l'idéologie néolibérale ont dépensé des centaines de millions de dollars, et chaque sou en a valu la peine puisque le néolibéralisme apparaît maintenant comme une condition normale de la nature humaine.**

de l'économie ne devait pas être laissé entre les mains d'un seul secteur ou d'une seule classe de la société.

Comment le néolibéralisme est-il devenu, aujourd'hui, la doctrine dominante? Pourquoi le Fonds monétaire international et la Banque mondiale peuvent-ils intervenir à volonté et contraindre les pays à prendre part à l'économie mondiale dans des termes qui leur sont tellement désavantageux? Pourquoi l'État-providence est-il remis en question dans tous les pays où il avait été mis en place? Pourquoi l'environnement est-il au bord de l'éclatement? Pourquoi y a-t-il tant de pauvres, au Nord comme au Sud, alors qu'il n'y a jamais eu autant de richesse?

### La guerre idéologique

Il y a une quarantaine d'années, un petit groupe s'est formé autour de Frederich von Hayek<sup>1</sup>, un philosophe-économiste. Avec des étudiants tels que Milton Friedman<sup>2</sup>, il a développé ce que l'on appelle depuis l'École de Chicago. S'opposant aux politiques de Keynes, cette école a prôné le monétarisme, une politique stricte de contrôle de la croissance de la masse monétaire afin d'éviter l'inflation. Ce groupe a repris les fondements du libéralisme classique, les a confrontés à la réalité et les a organisés en « dogmes », comme nous l'avons vu plus haut.

Ces « néolibéraux » ont été largement financés par les grandes entreprises ayant tout à gagner de la réduction, voire la disparition, des contraintes étatiques. Grâce à leurs bailleurs de fonds, ils ont créé un immense réseau international de fondations, d'instituts, de centres de recherche, de publications, de chaires, d'écrivains, d'agences de relations

publiques pour pousser plus loin leurs idées et leur doctrine. Ils ont ainsi construit un cadre idéologique extrêmement efficace qui se résume à cette

**Loin de résoudre les problèmes qui affectent notre économie, le néolibéralisme échoue à offrir un remède crédible nous permettant de bâtir un monde libéré des injustices économiques et de la dégradation de l'environnement.**

sentence: si l'on peut contrôler la tête des gens, leur cœur et leurs mains suivront.

Les promoteurs de l'idéologie néolibérale ont dépensé des centaines de millions de dollars, et chaque sou en a valu la peine puisque le néolibéralisme apparaît maintenant comme une condition normale de la nature humaine. Qu'importent la quantité de désastres en tous genres engendrés, les crises financières provoquées, le nombre d'exclus et de rejetés créés, on nous a fait croire que le néolibéralisme est inévitable, comme un acte divin, qu'il est le seul ordre politique, économique et social à notre disposition.

Et pourtant, il y a déjà plus de 50 ans, l'universitaire Karl Polanyi<sup>3</sup> faisait cette déclaration prophétique quant aux dangers d'un développement basé sur la

seule logique du marché: « Permettre aux mécanismes du marché d'être les seuls directeurs du sort des hommes et de leur environnement naturel... résultera en la démolition de la société. »

Et pourtant, ce soi-disant libre-marché est loin d'être libre, puisqu'il est contrôlé par des intérêts économiques puissants qui le manipulent en fonction de leurs propres intérêts. En effet, pour beaucoup de personnes démunies d'Afrique et d'Asie ou des pays développés qui ont perdu pied en raison des politiques néolibérales, les pratiques du libre-marché ressemblent fort aux vieilles pratiques de pillage de la multitude au profit de quelques-uns.

Et pourtant, loin de résoudre les problèmes qui affectent notre économie, le néolibéralisme échoue à offrir un remède crédible nous permettant de bâtir un monde libéré des injustices économiques et de la dégradation de l'environnement qui caractérisent la période actuelle.

Les conditions dans lesquelles nous sommes contraints de vivre en raison du néolibéralisme ont été créées pour des motifs précis: favoriser des profits maximum, par exemple, ou faire tomber toutes les barrières au commerce — dont la syndicalisation ou les normes de protection environnementales. Une fois qu'on a saisi cette logique, une fois qu'on a saisi qu'il ne s'agit pas d'une force comme la gravité, mais d'une construction artificielle servant à masquer les intérêts de certains privilégiés, on comprend que ce qui a été créé par certaines personnes, d'autres peuvent le changer!

1 Économiste britannique (1899-1992). Opposé à la pensée de Keynes, il a étudié les crises et défendu le monétarisme. aPrix Nobel de sciences économiques en 1974.

2 Économiste américain, né en 1912. Prix Nobel de sciences économiques en 1976. Chef de l'École de Chicago.

3 Économiste britannique (1886-1964). Ses recherches ont porté notamment sur les systèmes économiques précapitalistes. Il prônait une économie planifiée, basée sur un humanisme socialiste.